

Jean-Daniel Botta – Philippe Crab

# En pays d'Aase

louise bottu



## AASE, SAISON 1

👣 – Accoler quatre époques pour constituer la 4L à voyager dans le temps ? « Allez-y en R4. » Est-ce qu'il y a un toit ouvrant dans le temps ?



🐞 – Sous les cinq cieux et demi, dans les salves tronquées de l'arbalète à vulves, en dimensions 10, à l'ouest du rouge, au nord du mixolydien, à main gauche de la myxomatose, l'imagination mésophile s'appréhende parfois comme un trébuchet à bascule fonctionnant selon un système complexe de valves, de bielles et de pistons, et il n'est pas rare en effet qu'une sorte de poulie borgne actionne la capote anti-météores de la balançoire la plus proche et fasse cligner deux fois son œil

d'urètre approximatif au centre de son rouage. On ne peut pas en dire plus, décrire les opérations de transfert d'énergie d'un catafalque à l'autre est aussi impossible que d'ouvrir la sphère de Magdebourg avec un décapsuleur. Le monde est gros d'écornifleurs et pendant ce temps l'origami court toujours.



♣ – Le toit ouvrant qu'on appelle aussi demi-cieux, et le bleu du ciel sert à tenir en équilibre avec un chapeau, j'essaie d'avoir un comportement avec des valves ou du moins d'équiper l'humidité de branchies, on peut basculer d'un œil à l'autre comme les poissons pour trouver l'endormissement, la myxomatose des mains s'attrape comme un ustensile. Le nord est autodidacte tandis que nous utilisons la neige pour rapatrier nos empreintes. L'imagination sphérise et est souvent considérée comme le casque de travail mental.



 – À l'attention de Jean-Daniel Botta : En pays d'Aase, à trois heures de cheval de Brîlûkwaya, on a pris l'habitude d'abaisser la vitre coulissante du paradis avec la petite manivelle d'une R4 fichée dans le thorax d'un supplicié, le savais-tu ? On échancre le ciel dans les limites de la décence, sauf la nuit, où un vieux mamelon crevassé exhibe les douleurs de ses assèchements. D'autres mamelles minuscules clignent au fond du sombre, et sous la mer fuligineuse le poisson-lune transvase ses cauchemars d'un œil l'autre. Minuit avorte toujours sa montée de lait. Aussi, le noir du ciel est adéquatement nommé "couleur de mascara des houris affligées". Les Aases sont des autodidactes de l'élévation, et leurs mains transies dans la neige stimulent le corps caverneux de l'imagination. C'est là leur pastorale psychologique, ils conduisent ainsi le troupeau d'empreintes des rejetons

visqueux du néant. Tout cela en pays d'Aase, cinq heures de trottinette de Brîlûkwaya, pas loin non plus de Soûsrûk-Hekjar, maintenant que j'y pense.



 – Pour Philippe Crab : J'arrivais à Aase dans des habits de thorax, il y a une pancarte qui dit « Nous vous invitons à arriver à Aase ». J'arrivais sauf la nuit et sauf à cheval, j'étais pas d'abord un Aase à cause de mon arrivée, quelqu'un qui arrive n'est pas le premier Aase. Aase c'est être l'aîné du surplace, Aase signifie « débutant d'ici ». Les Aases collectionnent les places de parking, ça arrive qu'ils déterrent une place de parking qui se trouve loin de Aase, ça prouve que parfois ils font semblant d'être ici avec des mobylettes. À Aase se trouve le plus grand cimetière de places de parking. Aase est un fond sombre qui utilise la planète comme camouflage. La fin du monde se

pointera en R4 et le cimetière sera le seul moyen d'arrêter un fond sombre. Tout Aase est pour la capture du fond sombre. Tout Aase sait que le fond sombre servira à euthanasier la fin du monde.



 – Notule ethnographique destinée à Jean-Daniel Botta : Aase est le pays de la stase du A. Les habitants n'écrivent pas « Nous vous invitons à arriver à Aase » mais plus simplement « AAAA AAAA AAAAAAAAA A AAAAAAAAA A AAAA ». L'invité à arriver quand il arrive est invité à ravalier son alphabet par la fin, garder seulement le A en bouche ; le voilà devenu Aase, entré en Aase, l'ancre de l'Aase. Rgh et les autres lettres s'enkysteront dans son ventre, provoquant d'infructueuses dyspepsies. Le parking à ciel ouvert de Aase est la tombe du lphabet inconnu. Les Aases ont oublié le O de la lune, le V de la mouette, le I tordu du ver de

terre. Comme rien ou presque de la Nature™ n'a la forme d'un A, les Aases pour ainsi dire sont devenus aveugles. Ils attendent en ahanant, il y a beaucoup de douleur dans leurs atermoiements, les Aases ont en effet la certitude qu'il y a eu une lettre avant le A, une lettre oubliée, la vraie lettre première, et qu'A n'est elle aussi qu'une misérable sui-veuse ; ce fantasmagique oubli les frustre terriblement. Ils prennent leurs A en grippe, rêvent de les étendre sur le parking. On voudrait les avertir que l'alphabet est une eau vive dévalant du sommet du A. Mais ils n'écoutent rien.



⌞ – Asperger la pente avec une vipère, une histoire de survivre à Aase avec Philippe Crab. Il y a beaucoup de douleur dans le A quand il est suivi d'une vipère. Accumulation de sorcellerie dans le bras. Ici, à Aase, on trouve plus de sorcellerie dans un bras que dans un

serpent. À peine arrivé dans l'évolution on se demande si le serpent est apparu avant l'alphabet. Pour le Aase le serpent descend de l'alphabet. L'objectif du A est de faire mourir d'autres lettres en se logeant dans la tête des serpents. Plus il y a de vipères, plus l'alphabet est simple. Les serpents sont les beaux conduits de digestion, les serpents sont venus si près pour clarifier la voix. Vous pouvez atteindre A par la morsure. Les lettres inutiles sont éliminées jusqu'à un grand A cristallin. Le serpent est la manière la plus belle de transporter ses organes. Le serpent peut glisser sa respiration sous l'alphabet en l'avalant. Les Aases sont mordus une fois pour toutes sur leur lieu de travail. Notre travail est une fête de la morsure et la question naturelle est : « La morsure, vous en vivez ? »

Pourquoi nous voulons supprimer d'autres lettres avec des serpents ? Nous nous inscrivons avec A pour deviner la même chose. Le langage pour deviner la même chose est une version A+ appelée

top, ou poésie. Poésie, je mets des sous-titres sous l'alphabet, ensuite je m'habille proprement, je pose ma langue sur un piéton et quelqu'un qui m'aimait m'a mis un gros A.

J'ai entendu dire que nous pouvions écrire directement A pour parler de quelqu'un, on pose un grand A et nous notons tout l'amour que nous ressentons pour cette personne. Aase est un pays dans lequel nous tombons amoureux d'une personne qui a une expression A cappella.

On dit : « Un piéton est entré dans ma vie. » Un piéton sans son attitude est A cappella, il s'agit de quelqu'un sans accompagnement, quelqu'un de positif sans guitare. A cappella est un module près du corps de solitude branchée.



 – Au départ à Aase on était moins puristes, les enfants à l'école apprenaient tous « Smart à falzar d'alpaga nacarat, frac à rabats, brassard à la

Franz Hals, chapka d'astrakhan à glands à la Cranach », etceteraase, personne n'y trouvait à redire, c'était même amusant, puis la vipère est venue engouler les lettres restantes sauf le A (on dit que c'était une Aipère). Les Oulipiens ont déguerpi, et Patrice Laffont, et Maître Capello.

Ceci, cher Jean-Daniel Botta, tu ne l'ignores pas. Aujourd'hui, à Aase, la correspondance est morne, on ne s'écrit jamais qu'une lettre, à laquelle répond une lettre identique, seuls les Narcisse s'y retrouvent. Les écrivains tracent des A, les peintres peignent des A, les architectes construisent des A ; l'art à Aase manque de diversité. À Aase évidemment on ne chante que des la (les Aases utilisent la notation anglaise). Cela laisserait beaucoup de place aux jeux rythmiques... si les Aases savaient compter. Or la numération s'est perdue à Aase, les Aases ne disant pas 1, 2, 3, 4, mais A, A, A, A, ils ont fini par tout mélanger, désormais ils comptent jusqu'à A et ils recommencent. Plain-

chant à Aase : un la (avec les paroles suivantes : AAAAA) tout nu dans sa chapelle, déshabillé des six autres notes, sur une mesure 1/1 (notée A sur la portée) répétée en boucle, on comprend que les ethnomusicologues passent leur chemin.

Dans tous ses aspects, la vie à Aase est monotone, toujours identique à elle-même, le A est mis à toutes les sauces, on pense A, on mange A, on danse A, on copule A, on rêve A. Les Aases s'ennuient épouvantablement, les Aases ennuiant tellement l'Histoire Universelle qu'elle préfère les éviter, s'écarter brusquement dès qu'elle les aperçoit (d'où des convulsions terrifiantes dans le reste du monde). Il y a fort à parier qu'ils ne seront pas touchés par l'embrasement général du système solaire, pas plus que par la contraction ou dilatation finale de l'Univers. Les Aases resteront avec leur A, un grand A plus béant que le Vide, et même l'Aeternité, effrayée (ébahie) par cet irrémisssible bâillement, s'enfuira.



♣ – À Aase on Acappellise le langage. Le A pour le A. Ne collecter que le meilleur. Assez pour chanter davantage. Crier de bonne foi. Faire l'appel des A. A cappella est un langage : les A viennent boire au pis de la glotte. La glotte est la glande à dessaler l'alphabet. Acappelliser : de même que le pluriel d'éternel est étourneaux le pluriel de A est Aase. Acappelliser le langage en pays d'Aase : on ne chante « Only you » qu'avec des A, les paroles sont basées sur des paysages naturels en A. « Only-youiser » le A, sortir le A du conforama phonétique, Aaxit : sortir A de la lecture. Dans d'autres pays l'iPhone est le taser de l'alphabet. Ici le A est le museau d'anonymat, le museau doit vaincre les avantages de la bouche. En anglais on dit : « A is a Muzzle raw vision. » Le A est le museau de vision brute.

Avec le A on peut voir les mauvaises lettres d'une personne briller. Mais les adeptes du « As if » signalent que le A est fatal aux comparaisons, qu'il est impossible de faire circuler des images d'une salive A à une salive A. Que le A émerge trop de la salive. Qu'au jeu des 7 erreurs les molaires comptent double, que le A augmente trop la ressemblance, que le A est une suite nordique faite de toits de maisons de mineurs, qu'une maison de mineur et une autre maison de mineur c'est la mort des analogies, – franchement ils sont des gros bébés. En pays d'Aase le A est le toit de la salive, le toit contre les déluges analogiques de la salive.



 – La glotte à Aase est devenue l'organe roi, l'organe de l'organum, de l'orgasme, les orgues de l'A, elle a peu à peu supplanté la langue dans le combat obscur que les viscères mènent

les uns contre les autres. Les Aases ont lâché les laisses qui retenaient leurs langues, les langues sont allées rejoindre les limaces et les vieilles semelles, des cousines éloignées. À Aase, les cordonniers sont aux anges, mais les maraîchers se plaignent. Les Aases pratiquent désormais le cunnilingus avec leur glotte, luette et clito connaissent enfin leur idylle, mensonge romanesque et vérité romantique (Girard avait tout faux), parce que c'était lui, parce que c'était elle, nos deux introvertis se sont reconnus tout de suite et ne se quittent plus. Dès lors, pas facile pour les Aases de mener une vie normale. Glotte et clito sont deux crampons, deux autos-cramponneuses insatiables qui s'irritent des desiderata utilitaires des autres organes. Nuits et jours sont torrides, clitorrides, glotto-rides, et les Aases dépérissent, se subliment en suées qui découragent la Nature™, obsédée des germinations.

A le museau fouaille directement dans l'A qui suit, des A s'enculent en file indienne, font des rondes stupreuses autour de la terre, ou bien grimpent aux rideaux, s'enfilent jusqu'aux plafonds, les crèvent, montent au ciel et l'em-palent, saignent le soleil, épe-ronnent les étoiles, fusent plus vite que des tachyons, transpercent l'infini, dégonflent l'univers, tous ces impédimenta font pschitt, les A s'en foutent, les A éperdument se foutent l'un l'autre, ce n'est certes pas Jean-Daniel Botta qui me contredira.



♣ – Chez les Aases le fœtus est un piercing, ça permet de développer une per-sonne qui nous plaît. Les Aases se reproduisent par piercing ou par post-it ou par poisson d'avril. On accroche un post-it sur une personne agréable à regarder, on peut aussi faire un piercing pour préciser l'entente. Le post-it c'est quand on veut qu'un enfant commence

par la tempe. Asocial est celui qui pose un poisson d'avril au dos d'un genièvre, esseulé est celui qui n'a pas de clitoris ; toutefois à Aase un enfant s'attrape comme une brindille dans les cheveux. Le seul problème comme toujours c'est la tique, une tique sur un piercing est une sale affaire, les tiques de piercing rendent les Aases coupés du bon temps.

Celui qui a des tiques de piercing se soigne en faisant du hula hoop, faire du hula hoop c'est rassembler ses orgasmes, rassembler le continent américain avec des orgasmes jusqu'à ce que ça devienne Aase. L'Amérique est l'entourage du hula hoop, et le hula hoop de Saturne rassemble toute la mauvaise humeur des astronautes. Saturne a guéri ses piercings en devenant l'agence spatiale du hula hoop. Guérir par déhanchements. Les déhanchements agrandissent le piercing et la tique, le piercing devient un cerceau, le cerceau permet de ceinturer l'agrandissement de la tique, après on peut sortir de la tique et recommencer un enfant. Comme l'a si bien réussi Philippe Crab une fois. À

Aase quelqu'un qui a accompli une guérison, on l'appelle une « Miss Saturne ».

Vivre est donc circulaire.

Le Aphone est un saxophone buccodentaire, le Aphone est un instrument qui insonorise la queue de l'alphabet.

